

Sans qu'il s'en doutât, depuis un instant, le nouveau venu était l'objet de l'examen approfondi d'un autre buveur assis avec un camarade devant une table de zinc, et séparée de celle du liseur par les arbustes garnis de feuilles à demi roussies par la chaleur.

Tantôt, croyant reconnaître celui qu'il examinait, Pierre Langlois faisait un mouvement pour lui tendre la main ; tantôt craignant de se tromper, il reprenait son verre, le choquait contre celui de son camarade, et buvait lentement avec l'expression de ceux qui savourent une boisson exquise.

Cependant l'homme qui lisait le journal froissa la feuille dans sa main, frappa la table de son poing fermé, et répéta :

— Les canailles ! Oh ! les canailles !

— C'est sa voix aussi, murmura Pierre Langlois ; parbleu nous allons rire, au surplus il n'y a pas d'offense !

Et s'approchant de celui dont la colère montait avec l'ivresse :

— Si je ne me trompe, dit-il, vous êtes Jean Débâcle ?

— Langlois ! mais oui, mon vieux, Jean Débâcle ! Et voici Laurent Marcel, un ancien compagnon de chantier.

Jean Débâcle tendit les deux mains, se tourna du côté de la porte du marchand de vin, comme s'il allait commander une consommation digne des amis qu'il rencontrait d'une façon inattendue, mais une réflexion tardive, et le son creux rendu par ses poches arrêtèrent son élan.

Les deux compagnons l'avaient compris.

— C'est moi qui régale ! fit Langlois ; seulement il me semble que nous avons trop de choses à nous dire pour rester dehors ; entrons dans un cabinet, chez le mastroquet, nous y serons plus à l'aise.

— Ça va ! répondit Jean Débâcle, j'en ai long à vous dire, et je ne sais si ce soir vous aurez le temps de m'apprendre tout ce que je veux savoir.

Les trois hommes passèrent dans une petite pièce, puis munis d'un litre d'eau-de-vie, de cartes et de journaux, ils congédièrent le garçon.

— Ainsi te voilà revenu ! dit Langlois, revenu après plus de dix ans de souffrance subies pour la bonne cause.

— Oh ! fit Jean Débâcle en serrant les poings, on ne saura jamais ce que j'ai souffert. On parle de l'enfer ! Je sais ce que c'est maintenant. Mais patience, tous les comptes se règlent, et je reviens pour en demander. Oh ! je sais qu'ils sont maintenant dans Paris, un tas d'imbéciles, fraternissant et buvant en chœur à l'Amnistie, trouvant que leurs députés sont de grands hommes disposés à couvrir de fleurs les journaux qui la demandaient. Mais je ne suis pas de ceux là, moi ! Non, tonnerre, je n'en suis pas !

— Et pourtant, tu es satisfait d'être revenu, Jean Débâcle ?

— Satisfait ! Si l'on ne nous avait pas amnistiés en masse, je serais revenu seul, mon plan était fait... j'étais disposé à braver les dangers d'une évasion... la mort chez les Kinaques, la faim dans le désert... tout, plutôt que de rester au milieu de cette chiourme odieuse, et de compagnons manquant de résolution pour devenir libres. On nous a rapatriés, c'est bien. Mieux valait, après tout, sentir un navire sous les pieds que de risquer sa vie dans une pirogue... J'ai profité de l'occasion, et me voilà.

— Oh ! tu pourras rentrer au chantier, dit Langlois, je me charge de te présenter aux nouveaux patrons, et aux camarades.

— Merci, répondit Jean Débâcle d'une voix sombre ; avant

de reprendre le travail, j'ai à songer à plus d'une affaire. Depuis leur retour les anciens de Nouméa se gavent dans de prétendus banquets patriotiques, et croient ne plus rien avoir à réclamer, parce qu'on leur offre du veau et de la salade, et qu'en vivant du bleu, on crie : « Vive le République ! » — Vraiment ils se trouvent trop vite satisfaits ceux-là, et je ne suis pas d'un caractère si accommodant. On nous a payé notre passage, on nous ramène sur le pavé de Paris, et on nous dit :

« Tous les bras vous ont tendus, les ateliers vont s'ouvrir ! Vaincus dans la grande lutte vous rentrez en triomphateurs. » — On a pavoisé les rues, prononcé des discours, la foule s'est précipitée sur le port quand notre navire a accosté ; il y a eu des embrassades de frères et amis, des serments de revanche ! J'ai entendu tout cela et j'ai haussé les épaules !

Jean Débâcle avala la moitié d'un verre d'eau-de-vie, regarda ses deux camarades qui, les coudes sur la table, l'observaient avec une sorte de crainte, et reprit :

— On dirait que je vous étonne !

— Dame ! répondit Pierre Langlois, depuis dix jours tu comprends qu'on en coudoie pas mal, de revefants de la Nouvelle, mais tous semblent dans une telle allégresse qu'on dirait qu'ils viennent de conquérir Paris et la France,

— Oh ! fit Jean Débâcle, tu as raison, la leçon que ne leur profitera pas. Dix années d'exil et de tortures n'ont pu leur donner un peu de raison, et les habiles qui les ont entraînés gardent pour eux leur prestige. Ah ! les triples brutes ! Sais-tu pourquoi je me suis jeté dans le mouvement, Langlois ?

— Dame, répondit celui-ci, pour le triomphe de la Commune.

— Sans doute, mais que signifiait ce mot pour toi ?

— La Commune, c'était la Commune, quoi ! On nous criait ce mot là et nous allions. Il me semblait que cela voulait dire la liberté pour tout le monde, l'exercice de ses droits, et...

— Et le partage de la fortune des autres... ajouta Jean Débâcle.

— On en parlait, fit Langlois évasivement.

— Toi, reprit Jean, tu n'as pas longtemps marché avec nous.

— C'est vrai, j'avais trop d'enfants, et j'ai écouté ma femme.

— Moi j'étais seulement père d'une fille, et je ne songeais pas à prendre conseil de Marthe. Il y en a qui disent : je me suis battu pour des principes, pour mes droits, pour la liberté ! Je ne les contredis pas ! ça peut être vrai. Chacun a son mobile en ce monde. Quant à moi, je voulais être riche. J'étais pour l'égalité, le partage... ou la mort. Je trouvais qu'il y avait assez longtemps que je trimais pour me reposer ; il me semblait que l'unique bonheur de la vie, serait de s'asseoir devant des tables bien servies, d'y manger et de s'y griser à son aise.

(A SUIVRE.)

Commencé le 12 avril 1883 — No 172.

INFORMATIONS

A partir d'aujourd'hui (12 octobre 1882) — les conditions d'abonnement à notre journal sont comme suit : un an, \$1.00 ; six mois, 50 cents, payable d'avance ou dans le cours du premier mois. Les abonnements partent du 1er et du 15 de chaque mois.

Aux agents 15 cents la douzaine et 20 par cent de commission sur les abonnements, payable à la fin du mois.

Nos abonnés actuels endettés voudront bien régler l'arrérage immédiatement, par là nous éviter la pénible nécessité de les retrancher de nos livres à l'expiration du terme de leur abonnement, et de remettre le compte à notre procureur pour collection.

Nous sommes en mesure de fournir tous les numéros par depuis le 1er Janvier dernier, et même une file complète (brochée) de l'année 1882, aux conditions ci-dessus.

MORNEAU & CIE., Éditeurs,
No. 17 Ste Thérèse Montréal,